



Aventicum

Nouvelles de l'Association Pro Aventico

L'école au Musée

La sensibilisation des enfants à la culture et à la préservation du patrimoine est un élément indispensable au développement d'une institution telle que le Site et Musée romains d'Avenches. Elle doit offrir au jeune public une meilleure connaissance du travail des archéologues et, plus largement, du rôle des musées.

C'est dans le but de favoriser et de faciliter cet accueil et cet accès aux classes (et, par extension, aux familles) que le service de l'État de Vaud «École-Musée» propose des dossiers pédagogiques permettant une visite des musées vaudois adaptée aux enfants.

En 2008, le Musée romain d'Avenches fut l'une des institutions contactées pour rédiger un dossier axé sur la visite de sa collection permanente et sur celle du site archéologique. Ce document propose des explications historiques et thématiques correspondant aux différentes étapes de la visite, mais aussi des pistes pédagogiques de réflexion et d'animations sur lesquelles peuvent s'appuyer les enseignants ou les parents. Ces éléments didactiques, destinés à animer l'avant, le pendant et l'après des visites, seront bientôt complétés par des fiches pédagogiques (jeux, activités, etc.) disponibles sur le site internet du Musée. De même, une version allemande du dossier sera accessible prochainement.

Nous espérons que ces documents répondront aux attentes des enseignants et des parents et qu'ils permettront de sensibiliser au mieux les enfants à l'importance historique du site d'Avenches, à la richesse patrimoniale de son sous-sol et des collections de son musée.

*Sophie Delbarre-Bärtschi
Rédaction du périodique Aventicum*

Aventicum N° 15 — 2009

Nouvelles de l'Association Pro Aventico. Paraît deux fois l'an en mai et en novembre
Association Pro Aventico Case postale 237 CH-1580 Avenches
Tél. 026 676 42 01 musee.romain@vd.ch www.avenches.ch/aventicum
Rédaction et mise en page: Daniel Castella – Jean-Paul Dal Bianco – Sophie Delbarre-Bärtschi
Impression: Imprimeries Réunies Lausanne SA



Sommaire

Celui qui veut apprendre à connaître une ville étrangère doit regarder comment on y travaille, on y meurt, on y aime, disait Albert Camus. Mais que savons-nous de l'amour dans une ville romaine comme Aventicum et, plus largement, dans les provinces du nord des Alpes?

Une exposition temporaire du Musée romain propose d'y répondre en présentant pour la première fois un grand nombre de découvertes provenant de plusieurs pays et qui nous parlent de l'amour et de la sexualité à l'époque romaine

Portrait

4-6

Auguste Caspari:
pharmacien, archéologue et conservateur

Nommé au poste de conservateur du Musée d'Avenches en 1862, Auguste Caspari apportera un second souffle à la jeune institution cantonale, restée dans l'impasse durant une dizaine d'années.

Techniques

7-8

Le plomb et l'eau

À la fois résistant et malléable, le plomb a servi dans l'Antiquité, entre autres usages, à la réalisation de tuyaux, de cuves et de bassins.

Actualité

9-11

La colline d'Avenches,
terra incognita ou no man's land?

S'il est une question qui n'a cessé de susciter le débat parmi les archéologues en charge du dossier de l'antique Aventicum, c'est bien celle de l'occupation de la colline à l'époque romaine.

Événement

12-13

L'amour chez les Helvètes

La nouvelle exposition temporaire du Musée d'Avenches propose un parcours sur l'amour en Helvétie romaine et dans les régions limitrophes. Dieux, amulettes, inscriptions et scènes érotiques en sont les points forts.

Au revoir

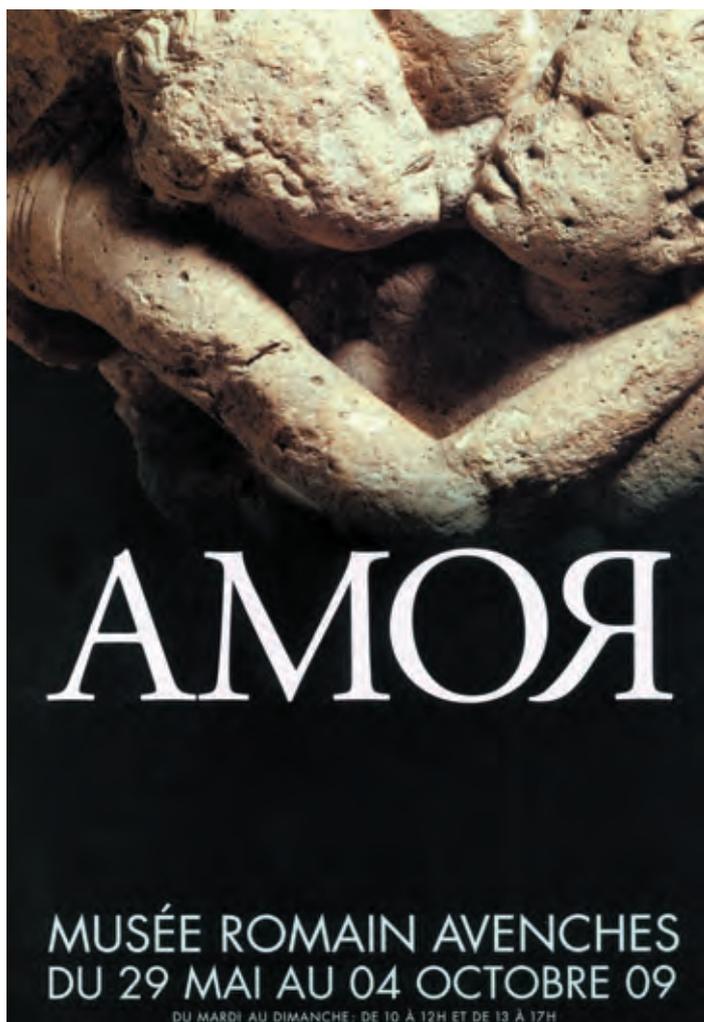
14

Denis Weidmann, capitaine au long cours

À l'occasion du départ à la retraite de l'archéologue cantonal vaudois, Philippe Bridel rend hommage à celui qui fut aussi un ardent défenseur des intérêts d'Aventicum.

Agenda et nouvelles publications

15



Page 1 de couverture:

Statuette en bronze de Vénus découverte à Augst. La déesse porte divers bijoux dorés. Hauteur 18,7 cm

Römermuseum Augst. Photo Susanne Schenker

Auguste Caspari: pharmacien, archéologue et conservateur



■ *Nommé au poste de conservateur du Musée d'Avenches en 1862, Auguste Caspari apportera un second souffle à la jeune institution cantonale, restée dans l'impasse durant une dizaine d'années*

Après la disparition d'Emmanuel D'Oleyres en 1852, le Musée d'Avenches resta sans conservateur sur les lieux durant une dizaine d'années. Une distante surveillance de l'administration cantonale s'exerça alors, mais non sans conséquences pour les activités archéologiques d'Aventicum. Malgré les nombreuses fouilles privées

menées au cours de cette période, seules quelques trouvailles mineures avaient pris le chemin du Musée. L'inventaire des collections dressé par Frédéric Troyon en 1852 était resté en l'état, avec ses 884 objets catalogués. Pire, il semblerait même que quelques pièces aient été soustraites aux collections avenchoises! Il était donc devenu urgent de remédier à cette situation préoccupante. En conséquence, les autorités cantonales prirent la décision de nommer un nouveau conservateur, et leur choix se porta sur Auguste Caspari, pharmacien de son état...

chéologiques, manifestant un goût inné pour ces travaux autant qu'une intuition extraordinaire. Une enrichissante correspondance, entretenue très tôt avec quelques éminents savants de l'époque, tels Ferdinand Keller ou Frédéric Troyon, confirme les multiples aptitudes dont fait preuve Auguste Caspari pour la sauvegarde du site d'Aventicum. Une bienveillante reconnaissance lui sera témoignée lorsque le Conseil d'État le désignera pour occuper le poste de conservateur du Musée, fonction qu'il exercera dès le 3 mars 1862, jusqu'à sa mort survenue le 10 février 1888.



Un homme passionné

Auguste Caspari naît le 16 janvier 1829 à Avenches. Fils de Christian-Wilhelm Caspari, pharmacien, le jeune garçon a 10 ans lorsqu'il est envoyé au pensionnat du Château de Lucens. Il étudie ensuite à Strasbourg et passera ses examens de retour à Lausanne. En 1850, il reprend la direction de l'officine de son père, décédé deux ans auparavant.

Nous ne disposons que de peu d'informations sur les activités exercées par Auguste Caspari au cours de cette période. Cependant, dans l'hommage qu'il lui consacre en ouverture du Bulletin n° 2 de l'Association Pro Aventico, William Cart nous éclaire quelque peu sur la passion naissante qui anime le jeune pharmacien. Nous apprenons, entre autres, qu'il consacre ses rares moments de loisirs à des recherches ar-

« M. Caspari a tellement mérité des antiquités d'Aventicum, que son nom a sa place marquée dans leur histoire. »

William Cart (1888)

Un conservateur dévoué

Après dix années de négligences, la tâche du nouveau conservateur s'avère pour le moins difficile. Auguste Caspari s'y attelle d'emblée avec toute la passion et la persévérance qui le caractérisent. Agissant avec les maigres ressources disponibles, mais surtout avec méthode, il va remettre de l'ordre dans les collections et reprendre l'inventaire des pièces dispersées. Si son rôle premier se borne à négocier avec les propriétaires fonciers l'achat de trouvailles pour le compte du Musée, il saura, au fil du temps, gagner leur confiance et susciter chez eux une



Mobilier de la sépulture à inhumation d'une jeune chrétienne du 4^e siècle ap. J.-C. mise au jour en 1872 dans le cimetière de la Porte de l'Ouest à Avenches. Plusieurs pièces, très fragmentées, furent confiées aux bons soins d'Auguste Caspari qui les restaura avant de les remettre à leur propriétaire, M. Blondel, qui en fit don au Musée.

Photo Jürg Zbinden, Berne

réelle prise de conscience en faveur d'une présentation publique des richesses conservées à l'ombre des regards ou vendues au plus offrant. En quelques années, un nombre croissant de donateurs permettra d'enrichir les vitrines du Musée. Durant ses 26 années d'activité, Auguste Caspari verra la collection du Musée passer de quelque 884 pièces recensées en 1862 à plus de 2000, sans même compter les monnaies !

Le travail d'un conservateur s'étend également aux premiers soins à prodiguer au mobilier exhumé. Fragilisé par les siècles ou éclaté par la pioche, corrodé ou altéré, tout objet arraché à la terre requiert un traitement adéquat. Agissant avec doigté, et doté des connaissances propres à sa formation, Auguste Caspari s'appliquera à nettoyer, restaurer, recoller et conserver une multitude de trouvailles. Divers objets en verre, en métal ou en ivoire ont pu être préservés et mis en valeur grâce à ses compétences.

Médaille carrée de la mosaïque dite «des Vents», figurant une grive.

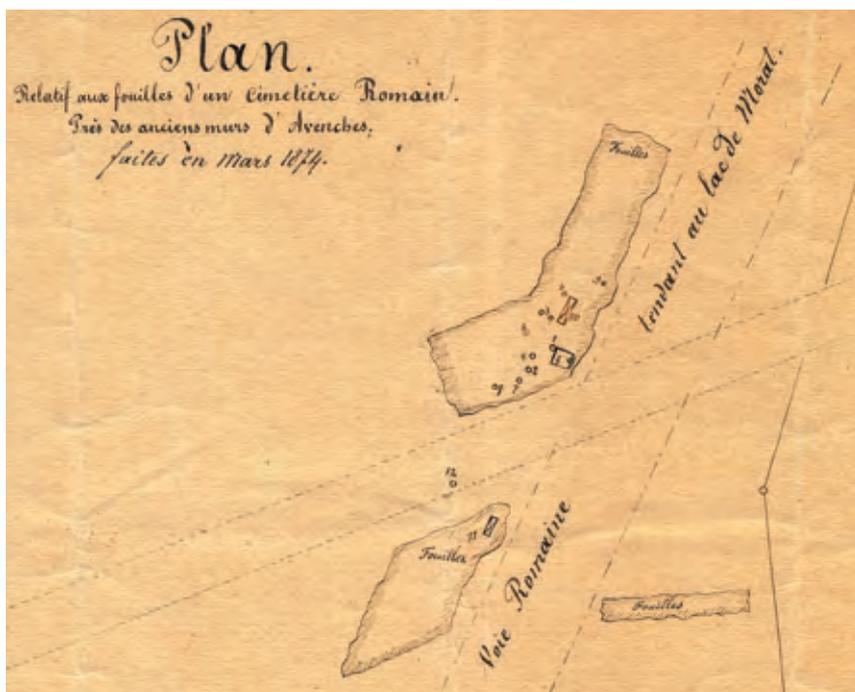
Ce pavement de 9 x 8 m fut mis au jour par le Comte de Northampton en juin 1786, puis redécouvert en 1864 par Auguste Caspari. À cette occasion, près d'une trentaine de panneaux furent prélevés et déposés au Musée

Photo Fibbi-Aeppli, Grandson



Un archéologue intuitif...

Au grand désespoir d'Auguste Caspari, l'État ne finançait des fouilles méthodiques qu'en de trop rares occasions. A l'inverse, les terres avenchoises étaient, chaque hiver, le théâtre d'explorations sauvages menées sans discernement par les propriétaires privés. Lorsqu'il prend ses fonctions en 1862, la topographie de l'antique Aventicum est pratiquement inconnue. De toutes les fouilles exécutées depuis des dizaines d'années, ne subsistent que de rares relevés imprécis ou de vagues souvenirs enfouis dans la mémoire de quelques vieux avenchois. Ainsi, dès les premiers temps, Frédéric Troyon invite Auguste Caspari à s'attacher les services d'une personne capable de dresser le plan des vestiges régulièrement mis au jour. Son choix se portera sur le jeune Auguste Rosset, commissaire-draineur, dont les nombreux relevés exécutés au cours de cette période aboutiront au premier plan archéologique publié par l'Association Pro Aventico en 1888. Une abondante correspondance (malheureusement très difficile à déchiffrer), entretenue avec les autorités cantonales et divers savants, nous révèle toute l'ampleur de la tâche accomplie. Auguste Caspari



Extrait du plan des fouilles réalisées en mars 1874 aux Prés Raclous. Lors de la construction de la voie ferrée Avenches-Morat, de nombreux fragments de poteries ainsi qu'une urne en verre furent découverts. À l'instigation d'Auguste Caspari, plusieurs tranchées furent ouvertes qui permirent la mise au jour de plusieurs sépultures

Plan dressé par Auguste Rosset, archives du Musée romain d'Avenches

signera par ailleurs quelques articles relatant les découvertes majeures, qui paraîtront notamment dans les pages de l'Indicateur d'Antiquités Suisses. Ses nombreuses investigations auront permis, entre autres, la redécouverte des



deux mosaïques mises au jour par Lord Northampton aux Conches-Dessous un siècle plus tôt, ainsi que l'exploration des nécropoles de la route du Port et de la porte de l'Ouest.

Se méfiant des enthousiasmes sans lendemain, Auguste Caspari émettra quelques réserves lorsque sera lancée, en 1885, l'idée d'une association pour la sauvegarde d'Aventicum. Mais devant le succès rencontré par cette initiative, les résultats encourageants des premières fouilles menées sous sa direction et les nombreuses trouvailles qui prirent le chemin du Musée, ses doutes furent rapidement dissipés. Auguste Caspari fut un membre dévoué dès la première heure et sa disparition prématurée laissa un vide immense dans la jeune histoire de l'Association Pro Aventico.

... et imaginaire

William Cart nous révèle par ailleurs qu'Auguste Caspari avait beaucoup, parfois trop d'imagination. De quelques

Déversoir de fontaine en forme de pomme de pin. Cet objet en bronze a été découvert en 1866 aux Conches-Dessus. Il porte le numéro 1269 de l'inventaire dressé par Auguste Caspari

Photo René Bersier, Fribourg

vestiges épars, il se représentait un quartier entier, avec ses édifices et les scènes qui s'y déroulaient. Souvent hardies, ses reconstitutions étaient pourtant ingénieuses et dignes d'intérêt. Mais passé le premier élan d'euphorie, il savait aussi se raviser et mesurer la distance entre l'hypothèse et la probabilité archéologique.

Pour conclure, voici une charmante anecdote rapportée par Yoland Gottraux, ancien archiviste communal. À propos des armoiries d'Avenches, Auguste Caspari croyait reconnaître, dans la tête figurée, une représentation du portrait de l'empereur Vespasien. Il réussit même à rallier les autorités communales à son opinion, et le blason de la commune fut modifié vers 1880. Quoique partagée par A. Gauthier dans son Armorial des Villes et des Bourgs de la Suisse, cette hypothèse sera toutefois abandonnée à la fin du 19^e siècle, et les avenchois retrouvèrent, avec satisfaction, leur bon vieux Maure...

Jean-Paul Dal Bianco

Dans l'euphorie de la découverte

« Quand au retranchement creusé pour la défense de la cité il paraît remonté à une époque reculée et daté du siège de la ville par les barbares, à en juger par la quantité de terre qui recouvre en cet endroit les urnes cinéraires enfouies dans le sable. C'est aussi là, près du retranchement que nous avons trouvé pour le moins 50 crânes de soldats barbares tombés à l'attaque de la ville et enfouies avec des carcasses de chevaux au-dessous ou parmi la couche romaine. Ces crânes se font remarquer par un front large et bas et par un développement extraordinaire de la partie de derrière. Les mâchoires de ces soldats garnies de dents vigoureuses et intactes témoignent aussi que l'art du dentiste leur était inconnu. Notre cimetière dans lequel on s'est livré bataille a donc été détruit à cette époque, puis visité par les modernes qui à la recherche des monuments pour en faire de la chaux, enfonçaient dans le sol une dague de fer dont nous avons retrouvé des traces sur les urnes de plomb. »

Auguste Caspari

Extrait d'un manuscrit relatant des découvertes faites dans le cimetière de la porte de l'Ouest



Le plomb et l'eau

■ À la fois résistant et malléable, le plomb a servi dans l'Antiquité à la confection de tuyaux, de cuves et de bassins. Une récente étude est consacrée aux découvertes avenchoises.

Quoi de plus banal qu'un tuyau d'adduction d'eau? Et pourtant, il peut être source de nombreuses informations.

Enfoui sous quelques dizaines de centimètres ou courant le long des murs, cet objet se perd dans le paysage quotidien des communautés urbaines, tant modernes qu'antiques. Si aujourd'hui le P.V.C. est privilégié, à l'époque romaine on avait recours à des matériaux aussi différents que le bois, la terre cuite ou le plomb. Parfaitement étanche, ce dernier est aussi particulièrement résistant et malléable, autorisant de ce fait la création de toutes sortes de pièces exactement adaptées à leur fonction et emplacement finaux. Les canalisations de la ville de Pompéi étaient de ce fait majoritairement en plomb. Cependant, les tuyaux que l'on peut y voir courir le long des trottoirs,

correspondent à un réseau installé provisoirement, dans l'attente de la réfection du réseau principal, fortement endommagé lors du tremblement de terre de 62 ap. J.-C.

L'exemple de Pompéi est assez éloigné de celui d'Aventicum, tant géographiquement que chronologiquement. Le réseau hydraulique de la capitale des Helvètes reste mal connu sur encore bien des points, et seule une trentaine de tuyaux en plomb a été conservée. Tous les autres, qui existaient certainement mais qui ne nous sont pas parvenus, ont vraisemblablement été refondus dans l'Antiquité déjà. Le plomb était en effet une matière assez chère et il en fallait des tonnes pour réaliser un réseau hydraulique urbain. À titre d'exemple, un petit tuyau d'environ 1 m de longueur et de 7 cm de diamètre intérieur, pèse plus de

Assemblage de deux tuyaux de plomb mis au jour en 2003 entre les *insulae* 33 et 34 d'Aventicum. Le nœud de soudure étant cassé en son centre, il permet de bien visualiser la mise en forme de la plaque et la forme de l'assemblage

Photo Andreas Schneider



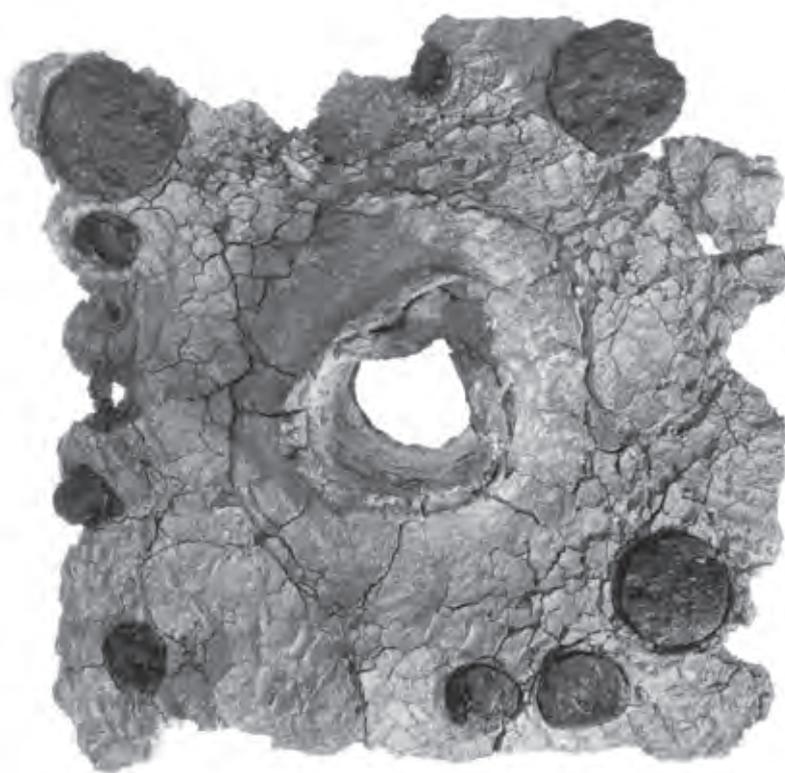
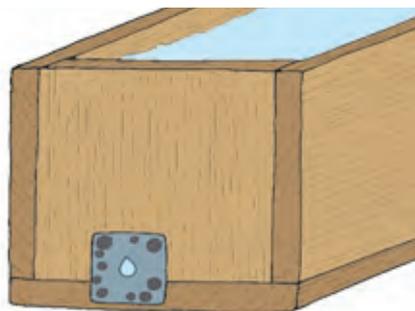
Canalisation en plomb aménagée dans le sol des thermes de Bath GB

Frontinus-Gesellschaft e. V.,
Die Wasserversorgung antiker Städte, Mainz am Rhein,
Verlag Von Zabern, 1994², Bd. 3, fig. 19, p. 66

14 kg. La production de plomb durant l'Empire romain aurait ainsi atteint des sommets impressionnants; elle est en effet estimée à 60'000 tonnes par an, chiffre qui ne fut ensuite égalé par le monde entier qu'au cours du 19^e siècle. Soulignons que la toxicité de ce métal, quoique non négligeable, a été cependant quelque peu exagérée. En effet,

Raccord de conduite en plomb découvert dans le quartier nord-est d'Aventicum. À l'origine, cette plaque de fixation carrée était probablement clouée sur un bassin en bois

Photo Fibbi-Aeppli, Grandson
Reconstitution Cécile Matthey



une eau légèrement calcaire n'attaque pas la fine couche blanche qui se forme rapidement à la surface du plomb et qui constitue un excellent film protecteur. Dans l'Antiquité, les tuyaux ou fistules, selon leur nom latin de *fistulae*, étaient

Extrait d'un plan levé à Avenches en 1786 par l'architecte bernois E. Ritter (aux Conches-Desous). Une canalisation en plomb est visible à droite, juste à l'extérieur d'une pièce chauffée par hypocauste

Archives du Musée romain d'Avenches

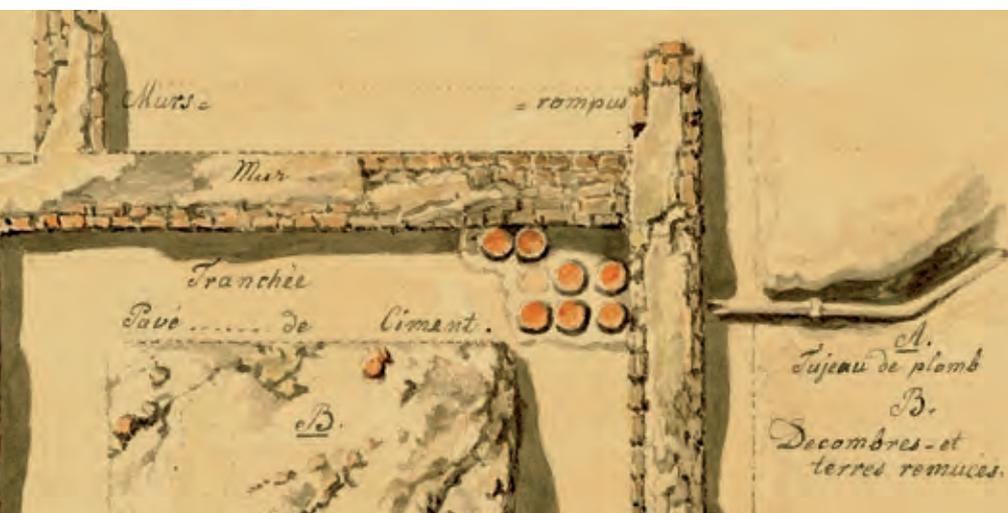
fabriqués sur place par des plombiers locaux. Le métal leur arrivait sous forme de lingots. Les mines les plus connues se situaient dans la péninsule ibérique; cependant de la galène argentifère était également exploitée en Valais, à Siviez près de Nendaz par exemple: certains plombs d'Avenches semblent ainsi provenir de la zone alpine. Les lingots fondus, les plombiers coulaient de grandes plaques de 3 m de longueur si l'on en croit les textes antiques; la largeur varierait selon le diamètre du tuyau souhaité. Ces plaques étaient ensuite repliées de

manière à former un tube et les bords étaient soudés sur toute la longueur. Des aménagements particuliers, tel le pliage d'un tuyau, pouvaient être faits en atelier, mais la plupart du temps ils devaient être réalisés sur le chantier. Le cas échant, une fistule était ainsi raccourcie, dotée d'une bride ou soudée à une autre pièce.

Tout comme aujourd'hui, les plombiers antiques entretenaient le réseau de canalisations. Lorsqu'une fuite était détectée, ils effectuaient une fouille pour la localiser. Si l'origine en était une simple fissure, ils colmataient le tuyau à l'aide d'un alliage de plomb et d'étain.

Grâce à la résistance du plomb, de telles installations sont parfois restées en activité durant plusieurs siècles.

Anika Duvauchelle



Pour en savoir plus :

Anika Duvauchelle, L'utilisation du plomb dans l'hydraulique d'Aventicum, *Bull. de l'Association Pro Aventico* 50, 2008.

André Cochet, *Le plomb en Gaule romaine. Techniques de fabrication et produits (Monographies Instrumentum 13)*, Montagnac, 2000.



La colline d'Avenches, terra incognita ou no man's land?

■ *S'il est une question qui n'a cessé de susciter le débat parmi les archéologues en charge du dossier de l'antique Aventicum, c'est bien celle de l'occupation de la colline à l'époque romaine.*

À l'exception des parties subsistantes de l'église romane à l'origine du temple actuel Sainte-Marie-Madeleine, le sommet de la colline n'a en effet livré, à ce jour, aucun vestige antérieur à la Ville neuve du 14^e siècle. Cette lacune archéologique est-elle le simple fait d'un état, déficient, de la recherche, ou reflète-t-elle, au contraire, la réalité d'alors? Terra incognita ou no man's land? Un peu des deux sans doute.

Avant même son intégration au territoire proprement dit de la ville romaine suite à la construction du mur d'enceinte dans les années septante du 1^{er} siècle de notre ère, cette colline constituait déjà l'une des composantes majeures de la topographie urbaine d'Aventicum.

C'est en effet sur les pentes relativement peu marquées de son flanc nord-est, qu'au début du 1^{er} s. av. J.-C. déjà, apparaissent les premiers signes d'une fréquentation du site. Le caractère

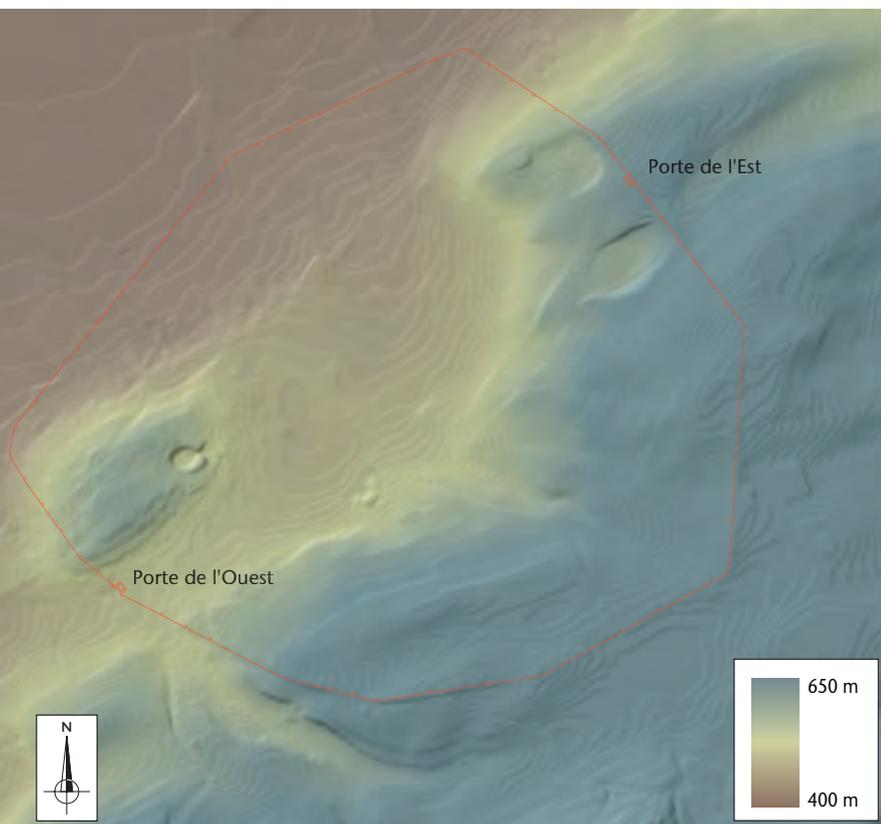
funéraire et sacré des lieux s'impose d'emblée avec la présence de quelques sépultures à inhumation et à incinération auxquelles viendront se superposer, par la suite, les premiers temples de la ville romaine. Modestes à l'origine, ces sanctuaires se développeront peu à peu en un vaste complexe monumental dont la construction de l'amphithéâtre, dans la première moitié du 2^e s. ap. J.-C., constituera le point d'orgue. Jouant de la topographie locale, le palais de Derrière la Tour déploiera encore ses fastes en contrebas du quartier des sanctuaires un siècle plus tard.

Sur le versant sud-est de la colline, que contournaient la principale voie d'accès à la ville depuis l'ouest, se déployait un habitat sans doute assez dense. Chaque fouille, ou presque, menée dans ce secteur, y a révélé la présence de constructions maçonnées, établies le long de rues secondaires courant à flanc de coteau en direction de l'amphithéâtre.

Plan topographique du site d'Avenches et de ses environs, avec report du tracé de l'enceinte romaine.

La colline d'Avenches (à gauche), marquée par la présence de l'amphithéâtre, se détache nettement des coteaux avoisinants avec lesquels elle encadre le principal accès au site depuis l'ouest. Au nord-est, l'emprise des anciennes gravières du Creux aux Patrons et du Creux de la Vigne est bien visible de part et d'autre de la porte de l'Est (en haut à droite)

Infographie Hugo Amoroso





L'extrémité occidentale de la colline, restée hors les murs, n'a quant à elle livré que quelques tombes de l'Antiquité tardive ou du haut Moyen Âge. Mises au jour lors de la création de la route de la

Province en 1873-1874, ces sépultures semblent avoir perpétué la vocation essentiellement funéraire de cette région du site où se développa la vaste nécropole de la porte de l'Ouest.

Vue aérienne de la ville d'Avenches vers 1945. La densité d'occupation du sommet de la colline offre un net contraste avec, au premier plan, les parcelles encore libres de construction de son flanc nord-ouest, et les champs cultivés visibles à l'arrière plan dans le secteur du théâtre romain

Photo Aérodrome militaire de Payerne



Les coteaux nord-ouest de la colline paraissent être restés vierges de toute construction jusqu'à leur colonisation par un vaste quartier résidentiel dès les années 1950. La présence d'un segment de mur isolé, certes non daté, laisse toutefois planer un certain doute quant à l'occupation au cours de l'Antiquité de ces vastes pentes. Ce d'autant plus que l'implantation des nombreuses villas qui s'y trouvent n'a apparemment fait l'objet d'aucun suivi archéologique!

Extrait du plan archéologique de la ville romaine dans le secteur de la colline d'Avenches

- 1 quartier des sanctuaires
- 2 secteur d'habitat
- 3 zone funéraire *extra muros*
- 4 secteur inoccupé?
- 5 ville médiévale

Infographie Hugo Amoroso

Venons-en enfin à la partie sommitale de la colline, occupée par le bourg actuel, où les seuls vestiges dignes d'intérêt mis au jour ces dernières années sont ceux, bien éloignés du monde antique, des deux principales portes des fortifications zähringiennes. L'absence de toute trace d'occupation contemporaine de la ville gallo-romaine que l'on y constate ne saurait pourtant, en toute objectivité, être imputée sans autre forme de procès, à la seule présence du bourg médiéval, dont les fortifications, les quartiers d'habitation et les rues, ont certes été maintes fois rebâties et réaménagés, bouleversant le sous-sol parfois en profondeur. Des vestiges remontant à la période romaine, voire plus anciens, sont en effet régulièrement mis au jour à Nyon

Dégagées en 1991 à deux pas de l'amphithéâtre, les fondations de la porte de Morat, démantelée en 1825, ont fait l'objet de relevés archéologiques complémentaires à l'automne 2008



Quelques dates repères sur l'occupation de la colline au Moyen Âge

- À l'instigation de l'évêque de Lausanne Borcard (vers 1057-1089), construction d'un mur autour d'Avenches comprenant un bourg de plaine en contrebas de l'amphithéâtre, et édification de la Tour de l'évêque, aujourd'hui Musée romain.
- Vers 1134, fondation par le couvent Saint-Bénigne de Dijon du prieuré du Mont Berlai, vocable désignant alors la colline d'Avenches. Connu uniquement par les documents d'archives, ce prieuré devait comprendre, outre quelques modestes constructions, une petite église qui est à l'origine de l'église actuelle Sainte-Marie-Madeleine. Il se serait étendu dans l'espace compris aujourd'hui entre la rue Centrale et la rue du Jura et de la place de l'Église à la rue du Château. Vers 1216, le prieuré est à l'abandon et dès 1228, il n'en est plus fait mention.
- Fin du 13^e siècle, établissement de la Ville neuve de plan zähringien.
- Entre 1817 et 1825, démolition des anciennes portes de la ville du côté de Payerne et de Morat.

ou à Yverdon par exemple, sites ayant subi une urbanisation bien plus forte qu'Avenches. S'il n'a peut-être jamais accueilli d'édifices susceptibles de laisser un souvenir tangible, le sommet de la colline n'en a pas moins pu abriter des constructions légères ou des aménagements discrets condamnés à rapidement disparaître sans laisser la moindre trace.

Un fait paraît sûr: ce plateau duquel on pouvait embrasser d'un seul regard pratiquement toute la ville romaine et la plaine environnante, a certainement joué d'un statut particulier, comme c'est souvent le cas des sites naturels de hauteur. Loin de pouvoir être jamais prouvée, la présence en amont du quartier des sanctuaires d'un espace boisé revêtant, dès la plus haute antiquité peut-être, un caractère sacré, mérite ainsi d'être évoquée.

Malgré les apparences, tout porte donc à croire que cette petite éminence n'a en aucun cas constitué un véritable no man's land. Si le hasard des trouvailles ne vient pas nous contredire dans les années à venir, elle risque bien, par contre, de rester à jamais une terra incognita!

Pierre Blanc

Pour en savoir plus :

Marcel Grandjean, *Avenches, la ville médiévale et moderne. Urbanisme, arts et monuments (Documents du Musée romain d'Avenches 14)*, Avenches, 2007, 2 vol.

Jacques Morel, Fortifications médiévales et amphithéâtre: les fouilles à la porte de Morat, *Bull. de l'Association Pro Aventico* 33, 1991, p. 3-44.

Jean-Daniel Morerod, La fondation du prieuré dijonnais de Sainte-Marie-Madeleine du Mont-Berlai (1134) et les origines de la ville moderne d'Avenches, in: Franz E. Koenig et Serge Rebetez (éd.), *ARCULIANA, recueil d'hommages offerts à Hans Bögli*, Avenches, 1995, p. 181-194.

Laurent Auberson et Jachen Sarott, La tour de l'amphithéâtre d'Avenches ou l'échec d'une conception urbaine médiévale, *ibid.*, p. 195-222.

L'amour chez les Helvètes



■ La nouvelle exposition temporaire du Musée d'Avenches propose un parcours sur l'amour en Helvétie romaine et dans les régions limitrophes. Dieux, amulettes, inscriptions et scènes érotiques en sont les points forts.

L'exposition AMOR, présentée au Musée romain d'Avenches du 29 mai au 4 octobre 2009, vise à montrer les principales découvertes archéologiques faisant référence à l'amour, provenant de la Suisse romaine et des territoires limitrophes situés au nord des Alpes. Le commissaire de l'exposition, Günther E. Thüry, est également l'auteur d'un livret d'accompagnement intitulé *Amor au nord des Alpes. Sexualité et érotisme dans l'Antiquité romaine*.

Le thème de l'amour, fréquemment illustré à l'époque romaine, apparaît sur de nombreux objets de la vie quotidienne (céramiques, lampes à huile, bijoux, etc.), mais aussi en peinture, en mosaïque ou en sculpture.

Différentes facettes de ce thème sont traitées dans l'exposition. Tout d'abord, l'«amour» tient une place importante dans la religion gréco-romaine. Ce sentiment est bien sûr symbolisé par le



Petite lampe à huile en terre cuite de Vindonissa à décor de phallus. Diamètre du médaillon env. 3,4 cm

Photo Kantonsarchäologie Aargau, Vindonissa Museum, Brugg



Dieu Amor, mais aussi par sa mère, la déesse Vénus, très présente dans l'iconographie de l'époque. Si Vénus apparaît sous les traits d'une belle femme, le plus souvent nue ou peu vêtue, à l'image des statuette en terre cuite fabriquées «à la chaîne» et mises au jour dans de nombreux sites, Amor joue un rôle plus ambigu. Petit enfant joufflu, décochant sa flèche, il symbolise souvent le «coup de foudre», mais il se présente également sous un angle moins convivial, en soldat, en incendiaire ou martyrisant des animaux, montrant ainsi les difficultés et les souffrances engendrées parfois par l'amour. Un autre fils de Vénus, Priape, est aussi en vogue à cette époque. Dieu des jardins et de la fécondité, il est reconnaissable à ses parties génitales démesurées.

Vénus assise sur un banc porté par deux Amours. Orbe, Boscéaz. Mosaïque dite «des Divinités»

Photo Fibbi-Aeppli, Grandson

De nombreux objets de la vie quotidienne (céramiques, lampes, bagues, stylets, etc.) présentent des inscriptions romantiques ou érotiques, ou servent de support à diverses scènes d'amour. Les stylets, fibules ou bagues portant une inscription de ce type témoignent certainement d'un cadeau offert à l'être aimé, à l'image de cette bague de femme avenchoise avec le mot *DULCISSIME*, «*toi ma très douce*». Les scènes d'amour, montrant généralement des ébats acrobatiques où la femme (probablement une déesse) joue un rôle dominant, se retrouve avant tout sur les lampes à huile ou sur des appliques apposées sur certaines céramiques rhodaniennes. D'autres scènes, plus rares, illustrent des rapports homosexuels ou révèlent quelques pratiques sadomasochistes.

La représentation de personnages ithyphalliques, de phallus (parfois transformés en animaux par l'adjonction de pattes ou d'ailes...) et de vulves était extrêmement fréquente. Ces objets (fibules, amulettes, statuettes, poids de balance, reliefs sculptés, etc.) servaient en fait à se protéger du «mauvais œil». Les moyens les plus courants et les

Amour jouant de la cithare. Médaillon en ivoire. Diamètre env. 6,5 cm. Musée romain d'Avenches

Photo Andreas Schneider



Amulette en bronze en forme de phallus.
Musée romain d'Avenches

Photo Jürg Zbinden



plus efficaces de se prémunir de toute atteinte extérieure étaient sans doute de faire graver un phallus sur la façade de sa maison ou de posséder la statuette d'un personnage ithyphallique le plus grotesque possible et faisant le «doigt d'honneur», geste obscène par excellence!



Bague en bronze portant l'inscription «DULCISSIME». Musée romain d'Avenches

Photo Andreas Schneider

Finalement, la notion de magie apparaît aussi dans l'utilisation de tablettes, généralement en plomb, destinées à aider à la réalisation d'un vœu. Établies par un magicien et enfouies dans le sol (afin d'atteindre les dieux et démons souterrains), ces tablettes portent une inscription exprimant par exemple le vœu de faire revenir au plus vite un être cher ou de souhaiter la mort de l'amant qui nous aurait trompé...

Les scènes d'amour, les inscriptions érotiques ainsi que les symboles sexuels apotropaïques devaient donc être omniprésents dans la vie quotidienne des Romains, et à la vue de tous, grands et petits!

Sophie Delbarre-Bärtschi

Denis Weidmann, capitaine au long cours



■ À l'occasion du départ à la retraite de l'archéologue cantonal vaudois, Philippe Bridel rend hommage à celui qui fut aussi un ardent défenseur des intérêts d'Aventicum.

Pour avoir partagé avec lui joies et peines sur quelques chantiers des temps héroïques, je voudrais faire ici un signe, d'au revoir plutôt que d'adieu à Denis Weidmann. Tous deux, nous sommes d'une génération d'autodidactes, passionnés d'une archéologie naissante qui peinait alors à se faire reconnaître comme profession. Premier archéologue cantonal à plein temps, il hérita du dossier d'Aventicum, dont le sort était alors confié pour l'essentiel à l'Association Pro Aventico, créée en 1885.

Mettre en œuvre la nouvelle loi qui régit l'archéologie depuis 1979, en faisant passer l'Arrêté de classement de la ville

Un apéritif a été organisé le 15 avril dernier au Musée romain en l'honneur de Denis Weidmann, en compagnie ici de Pierre Ducrey, président de l'Association Pro Aventico et de Nicole Pousaz, nouvelle archéologue cantonale

romaine de 1987, fut un défi, qu'il releva avec détermination. Tissant des réseaux d'experts et d'amis pour le conseiller et le soutenir, imposant ses conceptions en matière de protection du site, avec obstination et diplomatie, à sa propre administration comme aux instances fédérales indispensables pour financer nos projets, il s'est imposé comme le Patronus d'Aventicum. À la manière de ces influents personnages qui faisaient avancer à Rome les affaires de la cité qu'ils protégeaient, il fut auprès des autorités, le relais de nombreux projets dont il confia l'exécution à divers collaborateurs, ne ménageant pas ses efforts pour les aider à atteindre l'objectif défini en commun. Belles aventures, menées avec tous les spécialistes réunis par ce découvreur de talents, ce tisseur de réseaux qu'a été Denis Weidmann; elles nous ont permis,

entre autres, d'étudier, restaurer et mettre en valeur le sanctuaire du Cigognier ou l'amphithéâtre.

Mais l'œuvre la plus durable, qui doit à la fois lui tenir le plus à cœur, tout en le désolant, ce fut cette politique systématique de protection du site, menée pas à pas par une judicieuse stratégie d'achat de terrains, de négociations avec les agriculteurs, de tractations avec les promoteurs, pour sauver la part classée du site et explorer au mieux celle qui a dû être sacrifiée au développement moderne. Que de frustrations partagées dans ces fouilles d'urgence, limitées à quelques tranchées, alors que nous le savions soucieux, tout comme nous, d'une compréhension globale du site, requérant une exploration systématique de vastes surfaces. Avec beaucoup de clairvoyance, il a su limiter nos ambitions aux moyens disponibles pour assurer la conservation des ruines dégagées, tout en développant et en stabilisant largement l'équipe d'intervention d'Avenches, en la professionnalisant, en obtenant, de concert avec le Musée, le développement d'un laboratoire capable de traiter l'abondant matériel livré par des chantiers aussi imposants que ceux de l'autoroute. Il quitte sa charge en laissant Aventicum dans un état de conservation envié par d'autres sites, avec une équipe bourdonnant d'activité pour élaborer les fouilles de ces dernières années, et prête à en mener de nouvelles avec toute l'acuité et l'intelligence, fruits d'une longue expérience acquise sous la férule de celui qui fut un maître exigeant, mais toujours discret et amical.

Philippe Bridel





Horaires d'ouverture du Musée romain
 octobre-mars ma-di 14h à 17h
 avril-septembre ma-di 10h à 12h, 13h à 17h

Rappelons que les membres de l'Association Pro Aventico ont **entrée libre** au:

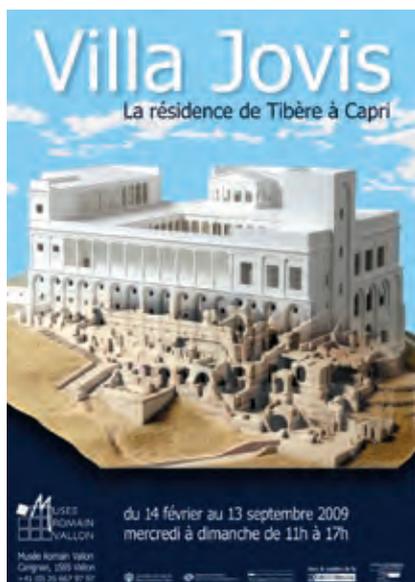
Musée romain de Lausanne-Vidy
www.lausanne.ch/mrv

Musée romain de Nyon
www.mrn.ch

Musée romain de Vallon

L'exposition temporaire, à cheval entre architecture antique et archéologie, est consacrée à l'un des plus importants palais d'époque romaine, la résidence impériale de Tibère à Capri.

Jusqu'au 13 septembre 2009



Crédit des illustrations

Sauf mention en légende, les illustrations graphiques et photographiques ont été réalisées par les collaborateurs du Site et du Musée romains d'Avenches (H. Amoroso, J.-P. Dal Bianco, A. Schneider) ou sont déposées au Musée romain d'Avenches

P. 4 (en bas) photo fournie par M. Gilles Caspari

28 mai 2009

Vernissage de l'exposition temporaire «AMOR»
 Exposition ouverte jusqu'au 4 octobre 2009

6 juin 2009

Assemblée générale de l'Association Pro Aventico
 Restaurant de la Couronne, 3^e étage, à 10 h.
 La partie administrative et le compte-rendu des fouilles seront suivis de l'«Apéritif du Musée» consacré à «Amor – Amour au nord des Alpes. Autour de l'exposition temporaire», par Günther E. Thüry, archéologue et commissaire de l'exposition

20 juin 2009

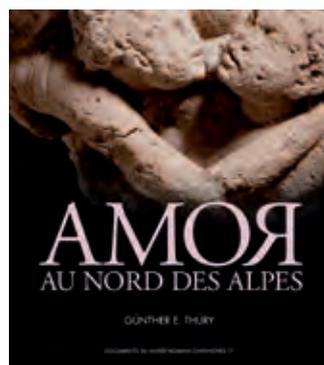
«Apéritif du Musée»
 Restaurant de la Couronne, 3^e étage, à 11 h.
 Bilan des fouilles archéologiques de 2008/2009 à Avenches

*Pierre Blanc,
 responsable des fouilles*

12-13 septembre 2009

Journées européennes du patrimoine
 «Au fil de l'eau»
www.nike-culture.ch

Nouvelles publications



Amor au nord des Alpes

Sexualité et érotisme dans l'Antiquité romaine

Günther E. Thüry

Guide d'accompagnement de l'exposition temporaire du Musée romain d'Avenches
 Documents du Musée romain d'Avenches 17
 Avenches, 2009

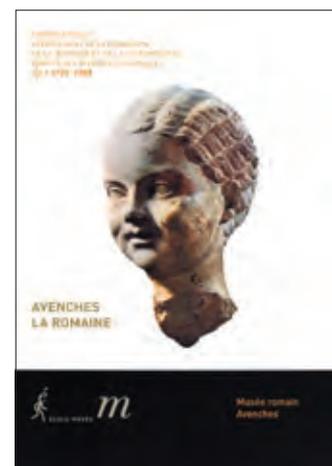
Également disponible en langue allemande

Prix CHF 12.-
 CHF 10.- pour les membres de l'Association

Avenches la Romaine

Dossier «École-Musée» destiné aux enseignants (ou aux parents)
 Canton de Vaud, Département de la formation, de la jeunesse et de la culture
 Lausanne, 2008

Prix CHF 4.- (gratuit pour les enseignants)
 Ce dossier peut être téléchargé gratuitement sur
www.ecole-musee.vd.ch et
www.avenches.ch/fr/infos/ecoles/c3.htm



Kaleidoskop der Epigraphik

Katalog und Rekonstruktion der römischen Steininschriften von Avenches/Aventicum

Stefan Oelschig

Documents du Musée romain d'Avenches 16
 Avenches, 2009

Prix CHF 70.-
 CHF 60.- pour les membres de l'Association



GALERIE
DU
CHATEAU
AVENCHES

Site et Musée romains
d'Avenches



Théâtre
du Château
Avenches



3 · 4 · 8 · 10 · 11 · 15 · 17
juillet 2009



Don Giovanni
Mozart

Festival d'opéra
Avenches

Avenches ville de culture

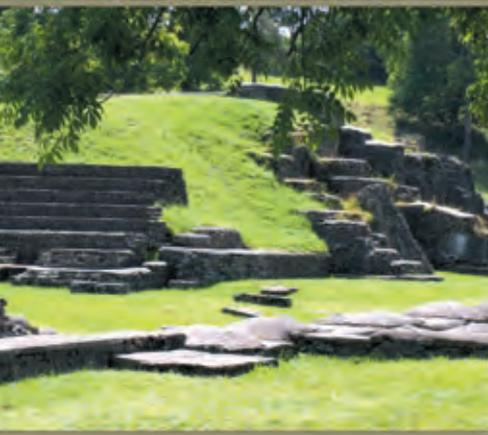
www.avenches.ch

Commune d'Avenches




AMOR

MUSÉE ROMAIN AVENCHES
DU 29 MAI AU 04 OCTOBRE 09
DU MARDI AU DIMANCHE - DE 10 À 12H ET DE 15 À 17H



R O C K
OZ'ARÈNES
AVENCHES

12-13-14-15
août 2009




Avenches
TOURISME